

Bibliothèque numérique

medic@

Lettre à M. de Lassone

s. l., s. d. [circa 1779].

Cote : 50251 (9)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?50251x09>

LETTRE

A M. DE LASSONE.

VOTRE Société, Monsieur, est protégée, & qui plus est, stipendiée; cependant elle vous donne des inquiétudes. Vous voulez savoir quel en sera le sort, & sur-tout quelle influence il doit avoir sur votre personne?

Comme vous êtes aussi grand Politique qu'habile Médecin, il est étonnant que vous ne sachiez pas vous-même tirer l'horoscope de la Société de Médecine; il ne faut, pour cela, que jeter un coup-d'œil sur ces deux questions.

PREMIERE QUESTION.

La Société de Médecine est-elle établie pour s'occuper des progrès de la Médecine & de la conservation des sujets du Roi?

DEUXIEME QUESTION.

Est-elle seulement instituée pour satisfaire la cupidité, l'ambition de celui qui en est le Chef?

Dans la première hypothèse, votre Etablissement rendra des services essentiels à la Nation & au genre humain. Les Médecins les plus estimés se feront un honneur & un devoir de seconder vos efforts, en acceptant des places dans votre Société.

— Si au contraire elle n'est établie que pour favoriser des vues personnelles, elle deviendra bientôt, non-seulement un objet de dérision, mais un fléau public, en augmentant les abus auxquels, depuis si long-temps, la Médecine sert de prétexte.

Dès ce moment, vous ne trouverez plus que des Sujets tarés pour remplir les places; & quand alors la sagesse du Gouvernement n'anéantiroit point votre Société, le temps seul la détruirait, ne fût-ce que par la raison que tout Corps qui ne



peut se recruter qu'avec des gens mal-honnêtes, ne peut pas subsister long-temps.

L'Histoire de votre Société n'a exactement que trois époques remarquables. Je vais vous les rappeler.

P R E M I E R E E P O Q U E .

MM. *Boucart, Maloët, d'Arcet & Guenet* quittent la Société le jour de son installation. Cet abandon vous a humilié, déconcerté; il a imprimé sur votre Etablissement le sceau de la réprobation, le jour même où vous vous attendiez à triompher. M. *Lieutaud* & MM. *les Doyens de la Faculté*, que vous persistez à compter, malgré eux, parmi les Membres de votre Société, réclament contre cette supercherie; ils sont indignés de voir leurs noms sur le tableau de la Société.

D E U X I E M E E P O Q U E .

MM. *Desbois & Saillant* vous ont aussi quitté. Vous restez donc avec MM. *Vicq-d'Azyr, Poissonnier, Geoffroy, Lorry, Macquer, Desperrières, Charles Leroy, LAURENT Jussieu, Caille, Paulet, Lalouette, Jeanroy NEVEU, Thouret, Mauduyt, Andry, Chamferu, Laporte, l'Abbé Tessier, Bucquet, Coquereau & Lafisse.*

Sur ces vingt-un Sociétaires, il y en a douze qui vous sont attachés par les liens d'un intérêt pécuniaire (*). Combien n'en eussiez-vous pas perdus sans cet appât que vous avez calculé, relativement aux individus que vous vouliez conserver!

(*) M. *Vicq-d'Azyr* a une très-forte pension en sa qualité de Secrétaire perpétuel de la Société.

MM. *Jussieu, Caille, Paulet, Lalouette, Jeanroy NEVEU, Thouret*, ont chacun une pension de 1500 livres.

M. *Mauduyt* a une gratification annuelle de 1000 livres.

MM. *Andry, Desperrières*, ont chacun un intérêt dans la Compagnie du sieur *Lafetteur*.

MM. *Bucquet & Coquereau* ont une pension sur les Eaux minérales.

Pour rétenir MM. *Lafisse*, *Laporte* & *Chamferu*, vous les avez créés Médecins Expectans des Croupes sur les remèdes que le premier Charlatan aura à vous proposer, & vous avez promis un bénéfice à l'Abbé *Tessier*.

Ce seroit peine perdue de faire le portrait de chacun des gens que vous gagez, ou qui ne sont chez vous que pour faire des coups de mains. Ces sortes de physionomies ont un air de famille qui fait reconnoître, à la première entrevue, tous les enfans de la maison.

TROISIEME EPOQUE.

Vous avez reçu MM. *Hallé*, *Colombier*, *Macquart*, & ensuite MM. *Dubourg*, *Carrere* & *Cornet*. M. *Hallé* est un assez bon Sujet; mais il a été entraîné dans votre Société par son oncle M. *Lorry*. M. *Dubourg* est vieux, ruiné; il y a deux ans qu'il a perdu la tête avec sa femme & sa fortune. On ne fait laquelle de ces trois choses il cherche chez vous; il y a à parier qu'il n'en retrouvera aucune. M. *Cornet* n'a jamais fréquenté les Universités. Du Magasin de M. *Baumé*, il n'a fait qu'un fait dans le vôtre: Eh bien! le voilà Médecin de Montpellier, & Sociétaire; il méritoit cette double récompense. Depuis quelques années, il prépare économiquement vos boîtes pour les Pauvres; & d'ailleurs, il a encore su gagner votre bienveillance par des talens & des services particuliers.

Les deux dernières nominations vous ont associé MM. *Colombier*, *Macquart* & *Carrere*; ajoutez-y MM. *Vicq-d'Azyr* & *Desperrieres*: & voilà cinq hommes distingués par des actions d'éclat. Croyez-vous que les Associés libres finissent par vous remercier de les avoir mis en confraternité avec MM. *Colombier*, *Macquart*, *Carrere*, *Vicq-d'Azyr* & *Desperrieres*? Pour moi, je suis persuadé que lorsque MM. *Watelet*, de la *Roche-foucault*, de *Vergennes* & *Necker* connoîtront à fond les Confreres *Colombier*, *Macquart*, *Carrere*, *Vicq-d'Azyr*, *Des-*

perrieres, &c., les Seigneurs & Ministres Associés libres vous fauront mauvais gré de l'association que vous leur avez fait contracter.

Je vous conseille d'y réfléchir un peu, & d'avoir aussi quelques égards aux réclamations de l'Université de Paris, & à celles de M. *Lieutaud*, & enfin à la réprobation publique. Sans vous parler des autres malheurs dont votre Société est la source, je ne veux fixer votre attention que sur l'inimitié qu'elle a suscitée parmi les Médecins à Paris. Le tort qui en résulte pour les malades, a été un motif suffisant pour déterminer Louis XIV à supprimer la Chambre Royale que l'ambition de Dacquin avoit établie.

Je viens d'apprendre, Monsieur, que vous renoncez à la perpétuité de la Présidence; ce premier sacrifice fait espérer que vous ferez en faire d'autres, & que la disgrâce de Dacquin ne fera point tout-à-fait un exemple inutile dans les circonstances où vous vous trouvez: peut-être même vous adresserez-vous à M. *Lieutaud*, afin de demander, conjointement avec lui, la suppression de votre Société. Quant aux autres avantages que vous vous êtes procurés par votre place, continuez à en tirer parti, si vous pouvez les concilier avec l'humiliation qui en est inséparable. Ce seroit en vain que je vous citerois le désintéressement de M. *Lieutaud*; sa conduite est un modele de vertus, difficile à imiter. M. *Lieutaud* ne fait point intriguer; mais ce Médecin, digne de nos hommages, s'occupe en même temps de la gloire du Roi & de la conservation de ses Sujets. Ces motifs le déterminent à proposer le plan fait par la Faculté de Paris, qui contient *des Réglemens pour obtenir tous les avantages possibles de la Médecine, & pour obvier aux abus auxquels elle sert de prétexte*: ce plan remplira les intentions paternelles du Roi; en l'agréant, Louis XVI procurera à la Nation & à tout le genre humain des avantages dignes de son cœur bien-

faifant. Ils lui rendront encore plus cher le Vieillard respectable à qui les jours de nos augustes Maîtres ont été confiés dès l'enfance.

Pour vous, Monsieur de Lassone, l'art de plaire & de plier vous a élevé aux honneurs & à la fortune; tenez-vous donc dorénavant à la recette qui vous a réussi, elle va si bien à votre individu! Aussi toute la besogne que nous vous recommandons se réduit à congédier votre Société. Mais comme je crains que vous ne soyiez retenu par une honte déplacée & par l'embarras des adieux, je vous communique ici un projet de Discours propre à vous tirer d'affaire, de manière même à vous donner un vernis d'érudition & d'honneur; & c'est bien assez.

Canevas d'un Discours à faire, pour être prononcé par M. de Lassone dans la dernière Séance de la Société.

IL n'est si bonne compagnie, Messieurs, qu'il ne faille quitter, disoit le Roi Dagobert, dans une circonstance aussi désastreuse que celle où je me trouve. Il lui falloit perdre ce qu'il aimoit, & il faut, Messieurs, que je vous perde. Quand on a l'ame occupée d'un sentiment profond, quand on est presque égaré par la douleur, il faut sans doute une de ces bonnes fortunes d'esprit & de mémoire pour rencontrer, comme je viens de le faire, un trait d'Histoire venant aussi à propos. Mais, comme dit Rabelais, ne *circonbalivagions* pas. Vous aviez partagé avec moi les fatigues de la chasse des Charlatans, & il y avoit ample curée; vous aviez relancé, jusques dans leurs repaires, ces Monstres affamés qui levoient tous les jours sur la fanté du Peuple d'énormes contributions d'argent. Ils avoient l'impertinence de guérir quelquefois, & souvent la hardiesse de s'enrichir. Leurs remedes si vantés n'étoient cependant que des poisons funestes entre leurs mains; mais dans les vôtres, ils auroient été des ressources infaillibles: ainsi le fer que le Dieu des combats n'aiguise que pour le meurtre, devient, sous la main du Laboureur, un instrument de bienfaisance, qui n'ouvre le sein de la terre que pour la fertiliser. Ainsi, certains In-

sectes, fléaux de notre gourmandise, puisqu'ils détruisent nos fruits, sont forcés, dans certaines circonstances, d'être les ministres officieux de nos plaisirs, quand, par exemple, on les introduit avec art dans la figue pour en accélérer la maturité. Je suis riche, comme vous voyez, en comparaisons; mais vous m'inspirez si heureusement! Cependant le Public n'a pas vu les services que vous deviez lui rendre du même œil que je les voyois; il s'est pressé d'être ingrat, comme s'il n'eût pas pu compter sur l'occasion de le devenir. Que de tendres sollicitudes vous m'avez coûté! J'ai souffert pour vous le travail d'un difficile enfantement; mais je vous regardois avec complaisance, & ce regard me faisoit oublier toutes mes douleurs. Combien il a fallu d'adresse & d'intelligence pour amener par degrés la formation de votre Société. J'étois devenu presque un autre Réaumur pour l'art avec lequel je vous faisois éclore. Comme j'avois disposé la Philosophie du jour à répandre sa chaleur vivifiante sur la couche de fumier où je vous ai fait naître! mais ce qui me désole, la lumière ne semble pas faite pour vous: elle vous tue à mesure qu'elle vous frappe. Votre frêle organisation fond, pour ainsi dire, sous le doigt, comme celle de ces animalcules dont Hartsoecker a parlé sous le nom d'animaux de la salive. Mais quittons les échasses du style figuré: parlons sans apprêt. Il s'est glissé des abus parmi vous. A peine vous ai-je tirés du néant, que j'ai eu à m'en repentir. Le Public vous montre au doigt; & pour remplir le vuide que la défection de MM. Bouvart, Maloët, d'Arcet & Guenet a fait dans la Société le jour même de son installation, nous cherchons en vain à compléter la classe des Associés ordinaires; nous n'avons trouvé que des *Macquart*, des *Colombier*, des *Dubourg*, & mon petit *Cornet*. Vous vous retourneriez en vain du côté de votre Volume; ôtez-en mon Mémoire sur l'Emétique, & la Thèse de mon fils, qui, j'en conviens, sont deux chef-d'œuvres; vous ne trouverez gueres dans ce gros Livre que des lambeaux de vieux Mémoires remis à neuf. Mais ce qui me chagrine le plus, c'est la conduite du Secrétaire. Il a su plaire à mon cœur, il est vrai, mais il a révolté des Provinces entières; ce qui me prouve enfin que pour réussir, il ne suffit pas toujours d'avoir de l'effronterie & de la protection. Cela me rappelle l'ironie de M.

Lieutaud, lorsque le Secrétaire lui fit part de l'enregistrement des Lettres-Parentes portant établissement de notre Société. Il s'aventura de dire qu'elle n'étoit formée que pour l'utilité publique, que pour le bien des Sujets du Roi. Le premier Médecin lui repliqua : *Cela étant, vous & M. de Lassone vous êtes d'honnêtes gens ; mais vous me prenez pour un mal-honnête homme ; vous faites le bien, & vous vous cachez de moi.* *M. Lieutaud* n'a fait, par ce sarcasme, que prévenir l'opinion du Public ; & vous ne pouvez l'ignorer. *M. Lorry*, oui, *M. Lorry* lui-même ne reçoit plus que des avanies pour ses complimens. Tout Paris a vu cet illustre, cet aimable Médecin guérir les malades autant par ses grâces que par ses ordonnances. Actuellement, vous le voyez, il est taciturne, maussade, & notre Société lui donne plus d'humeur que la mort de tous les malades qu'il venoit, il y a un instant, de déclarer sains & saufs. Il est tout surpris & honteux que son nom seul n'ait pas assuré les succès de l'entreprise. Il ne sera plus Directeur, & vous tous, Messieurs, vous n'aurez plus la glorieuse prérogative d'être à mes ordres. Vous avez été l'ouvrage de ma politique. Un orage violent s'élève contre vous, & il m'est aussi intéressant de vous détruire qu'il a été hardi de vous créer. Vous devez sentir que je ne renonce à la perpétuité de la Présidence, que parce que je vois l'impossibilité de vous soutenir. En vous abandonnant, je m'assure au moins dans la Postérité l'avantage de faire croire à la pureté de mes intentions. On s'écriera un jour, *M. de Lassone* avoit trouvé des Médecins, qui, par un vil intérêt, avoient sacrifié la noblesse de leur profession & la liberté qui en est l'ame. Il ne voulut point commander à des esclaves. Il s'est démis de la suprématie ; la jalousie, la cabale de la Faculté a détruit un Etablissement qui auroit pu être utile : mais la modération de *M. de Lassone* fera toujours un exemple à citer. Elle brillera autant sur les ruines de la Société, que la fermeté de *Marius* sur les ruines de Carthage.

Messieurs, je serois fort content, si la Postérité pouvoit un jour tenir ce langage. Je deviendrois alors un grand homme sans l'avoir imaginé. Mais vous, Messieurs, vous porterez toujours la marque flétrissante des chaînes que vous étiez venu me demander à genoux ; & si on pouvoit se souvenir de vous au mo-

ment où vous ne ferez plus ; ce ne seroit , comme dit *Pope* , que pour vous condamner à une renommée malheureusement éternelle. *Dixi.*

P. S. Vous voudrez peut-être , Monsieur , adoucir la fin de ce Discours , à la vérité un peu dur ; mais souvenez-vous que pour rappeler un reste de vie dans des membres gangrenés , il faut quelquefois y porter le fer & le feu. D'ailleurs , vous devez en vouloir à ces Messieurs ; car la soumission , la platitude avec laquelle ils se sont prêtés à vos volontés , au lieu de tourner à votre avantage , vous frustrera probablement du fruit de vos travaux médico-politiques. Comme vous avez fixé l'attention du Ministère , il sera facile à la Faculté de démontrer que ce n'est que par un abus honteux pour la Médecine , & préjudiciable au Public , que vous ou vos successeurs pouvez avoir des émolumens sur les Eaux minérales , & des pots-de-vin sur les Brevets des Charlatans ; peut-être même la Faculté s'aviserait-elle de crier à tue-tête qu'il est aussi mal-féant que vous ayez quelques petits revenans-bons sur l'aumône que le Gouvernement vous charge de faire aux malades. C'est en vain que , pour parer ce coup de Jarnac , vous prierez Messieurs vos Correspondans Regnicoles & Etrangers de vous envoyer des Mémoires ; ils vous répondroient tous qu'il faut faire préparer au Jardin des Apothicaires les remèdes que le Gouvernement destine aux Pauvres ; c'est le vrai moyen d'avoir des compositions connues , fidèles , & à deux tiers meilleur marché que les vôtres. Avec l'addition de quelques fleurs de Rhétorique & des argumens que vous ferez tirer de votre propre fonds , vous ferez sans doute un magnifique Discours de suppression , & que nous apprendrons par cœur. *Interim vale , & ama.*

F I N.